

ÉLEVAGES PORCINS :

*des solutions
pour demain*



PEI-AGRI

Éleveur de porcs, structures de développement et de recherche :
Laboratoire de la triple performance
et de l'innovation en élevage porcin



Projet cofinancé par le Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural
L'Europe investit dans les zones rurales

Sommaire

Partie 1 : contexte, enjeux et démarche	3
Le rappel des enjeux et des objectifs du projet	4
1. Le résumé du projet tel qu'il avait été formulé à son origine	4
2. La problématique	4
3. Le contexte particulier	5
4. Les objectifs initiaux du projet	6
5. L'innovation comme moteur du projet	6
6. La diffusion de l'innovation	6
La synthèse visuelle du projet : des enjeux aux livrables	7
Le processus de design thinking et de prototypage de l'élevage porcin de demain	8
1. Le design thinking	9
2. Les objectifs de la démarche de design thinking	10
3. Les parties prenantes mobilisées	10
4. Les étapes du processus	11
5. Le détail des étapes et des méthodes utilisées	12
6. Les principaux rendus	12
Partie 2 : résultats, outils et livrables	14
Introduction au rapport technique final	15
Pour une durabilité des systèmes mixtes (programme Aporthe) ..	28
Le pré-diagnostic de responsabilité sociétale	30
Partie 3	37
Les liens	37
La conclusion	38

Partie 1.

Contexte, enjeux et démarche	3
Le rappel des enjeux et des objectifs du projet	4
1. Le résumé du projet tel qu'il avait été formulé à son origine	4
2. La problématique	4
3. Le contexte particulier	5
4. Les objectifs initiaux du projet	6
5. L'innovation comme moteur du projet	6
6. La diffusion de l'innovation	6
La synthèse visuelle du projet: des enjeux aux livrables	7
Le processus de design thinking et de prototypage de l'élevage porcin de demain	8
1. Le design thinking	9
2. Les objectifs de la démarche de design thinking	10
3. Les parties prenantes mobilisées	10
4. Les étapes du processus	11
5. Le détail des étapes et des méthodes utilisées	12
6. Les principaux rendus	12



Le rappel des enjeux et des objectifs du projet

Élevage porcin familial en zone de faible densité : peut-on accroître durablement la résilience des exploitations par l'innovation ? Telle a été la question centrale qui a animé de long mois les travaux et les expérimentations des acteurs et des contributeurs du projet « PEI-AGRI - Éleveur de porcs, structures de développement et de recherche : Laboratoire de la triple performance et de l'innovation en élevage porcin ». Cette question initiale fait très largement écho aux enjeux sociétaux du monde de demain et plus particulièrement aux interrogations des éleveurs, notamment en élevage porcin.

Au regard des nouvelles attentes sociétales des consommateurs-citoyens (enjeux environnementaux, rémunération équitable des producteurs, bien-être animal, réduction de la consommation de viande), comment

pérenniser une exploitation du point de vue économique, en garantissant des revenus décents aux éleveurs, tout en répondant aux attentes de qualité, de traçabilité mais aussi des enjeux de biodiversité et des enjeux climatiques ? Les expérimentations menées, les analyses produites, le retour d'expérience sur les méthodes et outils conceptuels utilisés tout au long du processus apportent un ensemble de solutions et de bonnes pratiques qui pourront être ensuite déclinées ou réutilisées dans d'autres univers d'élevage.

Pour comprendre le processus mis en œuvre et le chemin parcouru, il est ici nécessaire de rappeler le contexte, la problématique et les enjeux poursuivis par le projet. C'est l'objet de cette première partie.

1. Le résumé du projet tel qu'il avait été formulé à son origine

- S'appuyer sur un groupe opérationnel constitué, déjà actif sur un travail de réduction des impacts environnementaux, pour initier un projet innovant autour de l'objectif de triple performance en élevage porcin.
- Mobiliser de nouveaux interlocuteurs dans les domaines techniques et de la recherche autour de thématiques spécifiques appliquées à l'élevage porcin, notamment : énergie, émissions de GES, spécialiste bâtiment, spécialiste coût de revient, revenu, structuration de l'exploitation, méthanisation à la ferme et agronome, autour d'un projet pilote régional.
- Mobiliser des chercheurs en sociologie pour adosser la réflexion autour de l'innovation technologique et de système à un travail sur le contenu et la méthode de renouvellement du contrat social agriculture/société,
- Créer les conditions d'un creuset d'innovation – transfert afin de permettre à la fois une confrontation interdisciplinaire et un retour terrain rapide,
- Produire des références et des résultats transposables, notamment en matière :
 - › d'économies d'intrants,
 - › de diminution d'émissions de GES,
 - › de conception de bâtiments d'élevage à énergie positive,
 - › de conception et d'organisation de systèmes d'exploitation à forte capacité de résilience,
 - › de contenu et de proposition méthodologique pour le renouvellement du contrat agriculture/société sur la base de la triple performance.

2. La problématique

L'élevage porcin d'Occitanie occupe une place spécifique au sein des exploitations de polyculture élevage de la région et des territoires agricoles régionaux.

L'élevage de porcs occupe ainsi une place particulière en permettant la création d'activité et de richesse sur l'exploitation, en lien étroit avec les ressources locales, sans accroître la pression sur l'espace foncier. L'élevage de porcs en Occitanie présente des caractéristiques historiques et culturelles fortes dans un bassin de production à faible densité porcine.

Si l'élevage porcin régional dispose d'atouts, notamment des débouchés sous signe officiel de qualité, une capacité de valorisation agronomique des effluents et un statut sanitaire préservé, la production régionale est cependant en diminution constante depuis 20 ans.

Cette diminution affecte la totalité de la filière avec la mise en difficulté des filières d'aval et des outils de transformation pour s'approvisionner en porcs d'origine locale.

L'enjeu majeur du projet est de maintenir le tissu humain et économique existant tout en travaillant à accroître l'attrait, la résilience et la durabilité des exploitations porcines régionales. Cet enjeu peut se décliner, à terme, autour de 3 axes :

- Accompagner la transition énergétique des exploitations,
- Apporter, par l'innovation en élevage, un gain pour toute la filière, en valeur et en image,
- Renforcer l'insertion territoriale de cette production par l'utilisation et la production de ressources locales.

Dans ce contexte, les acteurs de la filière porcine régionale et notamment les éleveurs souhaitent mener un travail pluridisciplinaire d'envergure sur la question-hypothèse suivante : **peut-on expérimenter, construire et documenter les conditions de la durabilité d'un élevage familial en zone de faible densité, par l'innovation technique et organisationnelle, selon les critères de la triple performance ?** Un groupe identifié d'éleveurs, disposant déjà d'un historique important de travail autour de thématiques environnementales a souhaité se structurer pour travailler la problématique du développement durable en élevage porcin et apporter des solutions innovantes concrètes.

3. Le contexte particulier

L'élevage porcin d'Occitanie, constitué de 650 exploitations familiales de polyculture élevage, présente des spécificités fortes :

- Un ancrage territorial structurel. Les exploitations porcines consomment des céréales locales, valorisent localement leurs effluents en substitution des engrais chimiques et s'insèrent dans un territoire et un tissu agricole en complémentarité de l'élevage à l'herbe en termes de main-d'œuvre et d'utilisation de l'espace.
- Un lien très fort avec l'aval de la filière puisque 85 % des porcs charcutiers d'Occitanie sont produits sous signe officiel de qualité dans le cadre de démarches territorialisées (notamment l'IGP BAYONNE et l'IGP LACAUNE).

Un nombre important d'éleveurs se sont engagés dès l'année 2001 dans une démarche concertée au niveau régional d'amélioration continue de maîtrise des impacts environnementaux de l'activité d'élevage. La démarche concerne aujourd'hui plus de 120 éleveurs qui représentent 50 % de la production régionale.

Ce groupe initial d'éleveurs a souhaité s'engager sur un travail structuré, de moyen terme, à visée opérationnelle, centré sur l'innovation à la fois technique et de système, avec des appuis institutionnels et financiers, et un fonctionnement basé sur deux éléments déterminants :

- **L'apport d'interconnaissance** avec un travail au contact des acteurs de la recherche et des partenaires institutionnels,
- **La structuration organisée en réseau** et le choix d'une personne ressource dédiée à la démarche.

Cette démarche s'est inscrite sur une durée de 5 ans, aussi, les axes de travaux ont évolué en fonction de l'avancée du travail des partenaires, cependant le groupe opérationnel avait inscrit initialement son action autour de deux lignes directrices fortes :

- **Inscrire son travail d'innovation-transfert en lien avec le territoire** car la durabilité des exploitations agricoles est liée aux ressources locales,
- **Travailler en parallèle au renouvellement du contrat social agriculture/société** en passant d'un contrat lié au seul acte de production à un contrat incluant les fonctionnalités de l'agriculture d'aujourd'hui : qualité des produits, respect de l'animal, environnement, performance économique, souveraineté alimentaire et adaptation aux attentes sociales.

Les objectifs du groupe sont notamment d'augmenter la résilience de leurs exploitations face à la volatilité des facteurs de leur environnement et d'améliorer l'insertion de leur exploitation dans l'environnement avec la volonté de travailler à identifier, mettre en œuvre et évaluer les outils et moyens permettant d'atteindre durablement une triple performance en élevage de porcs.

Les axes de travail prioritaires retenus dans le cadre du projet portaient notamment sur les éléments suivants :

- L'utilisation efficace des ressources,
- La réduction des impacts environnementaux par unité produite,
- L'innovation technologique en matière notamment de production et récupération d'énergie sur site (transition énergétique et bâtiments à énergie positive),
- La reconception de systèmes agricoles pour accroître leur lien au territoire.

4. Les objectifs initiaux du projet

L'objectif principal du projet était de **structurer un laboratoire d'innovation permettant de mettre en œuvre et d'évaluer les outils et les méthodes pour atteindre durablement la triple performance en élevage porcin.**

Le choix des partenaires, la méthode de fonctionnement et le calendrier de travail sur 5 ans devaient permettre de constituer **un creuset d'innovation-transfert** entre des éleveurs, acteurs de terrains et des chercheurs dans un cadre structuré avec l'appui d'un animateur dédié au projet.

Le choix des acteurs et partenaires, ainsi que le contexte régional de la production porcine en Occitanie permettent de structurer un projet innovant représentatif des zones de production à faible densité porcine française.

Le projet vise à produire des résultats diffusables et exploitables, adaptés aux réalités de l'exploitation. Sur la base d'une analyse de viabilité économique de toutes les pistes envisagées, les objectifs de résultats portent essentiellement sur l'expérimentation, l'évaluation et la diffusion de références en matière de :

- systèmes de production économes en intrants, à faible niveau d'émission dans l'environnement,
- d'outils et de systèmes pour une évolution des élevages porcins vers la transition énergétique,
- des outils méthodologiques et d'analyse pour un renouvellement du contrat agriculture/société.

5. L'innovation comme moteur du projet

En s'appuyant sur ces différentes expériences (auxquelles contribuent ou ont contribué activement certains partenaires du présent projet), **la méthode de travail proposée ici ambitionne, par la constitution d'un collectif d'acteurs de terrain en réseau, de définir les évolutions techniques à promouvoir, s'appuyant sur les connaissances de la recherche, et à rendre possible dans des délais brefs leur mise en application sur le terrain.**

L'implication d'un nombre réduit d'acteurs locaux est en outre de nature à faire émerger un processus d'innovation de type « bottom-up » et l'ancrage territorial

fort de ce réseau est favorable à l'émergence de voies de progrès bien adaptées au contexte et acceptées localement.

Enfin, la mise en œuvre opérationnelle de solutions et projets peut constituer in fine une initiative d'économie expérimentale. Dans l'hypothèse où les trajectoires ainsi expérimentées s'avèreraient pertinentes pour conforter la durabilité des élevages, le projet trouverait pleinement une capacité pédagogique et d'émulation aux échelles locale et régionale (voire au-delà) et pourrait ainsi constituer un levier d'appui pour les Politiques Publiques.

6. La diffusion de l'innovation

Les finalités mesurables du projet sont :

- Identifier des innovations techniques, économiques, organisationnelles permettant d'accroître la résilience des exploitations et renforçant l'acceptabilité sociale de la production.
- Expérimenter, documenter et chiffrer ces innovations en élevage.
- Formaliser des résultats diffusables.

La diffusion des résultats sera réalisée dans une logique de développement ou de transposition à 3 niveaux :

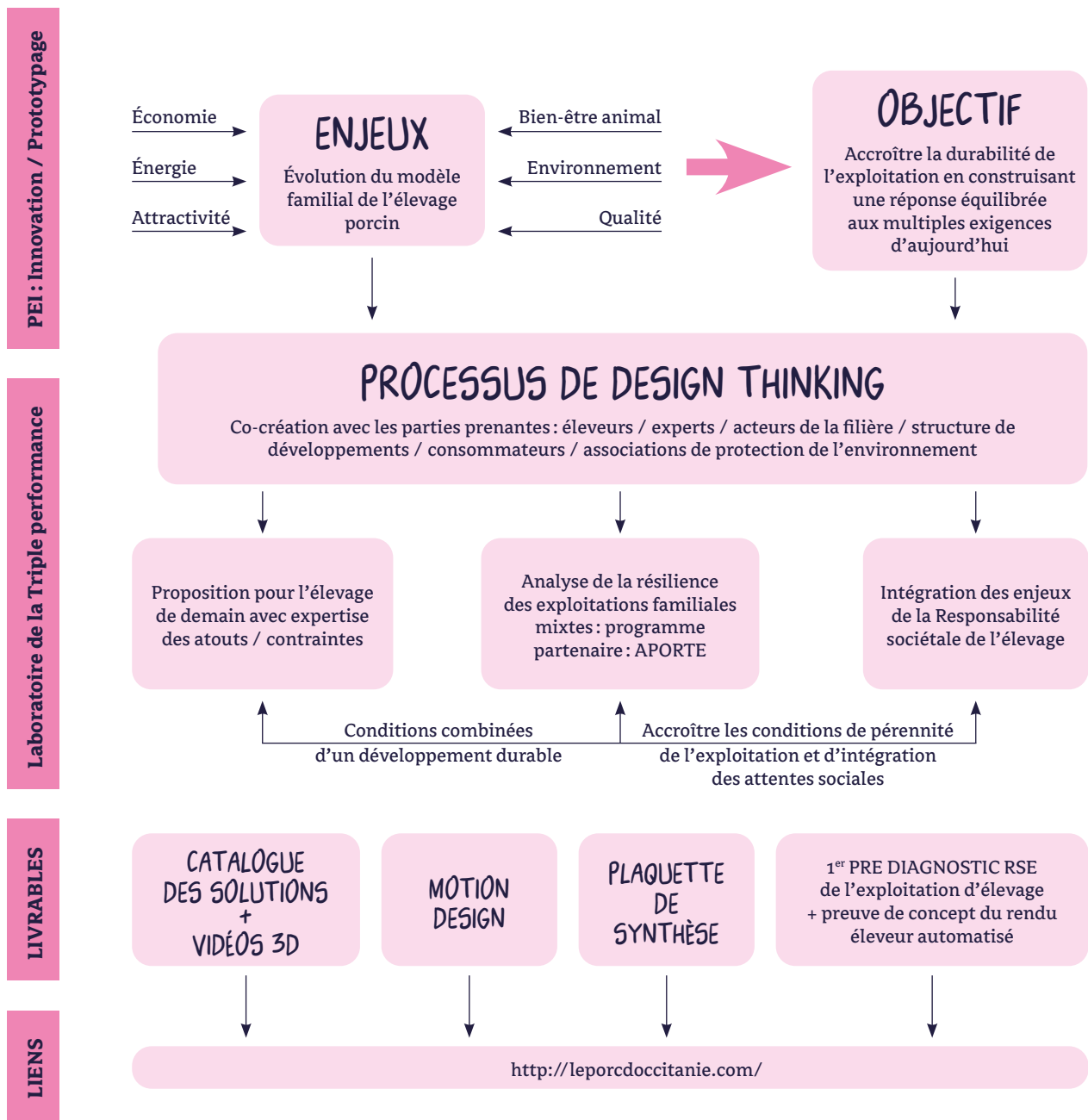
- Un niveau régional via les réseaux professionnels et institutionnels.
- Un niveau national via les réseaux interprofessionnels INAPORC, IFIP Institut de la Filière Porcine, La Coopération Agricole et l'APCA.
- Un niveau européen via le réseau PEI-AGRI européen.

La synthèse visuelle du projet : des enjeux aux livrables

Il nous a semblé pertinent de proposer une synthèse visuelle du projet, tel qu'il a été mis en œuvre, en partant des enjeux et objectifs initiaux, en passant par les étapes du processus pour in fine mettre en évidence les résultats obtenus et les livrables.

PARTENARIAT EUROPÉEN POUR L'INNOVATION:

Élevage de demain : laboratoire de la triple performance et de l'innovation en élevage porcin



Le processus de design thinking et de prototypage de l'élevage porcin de demain

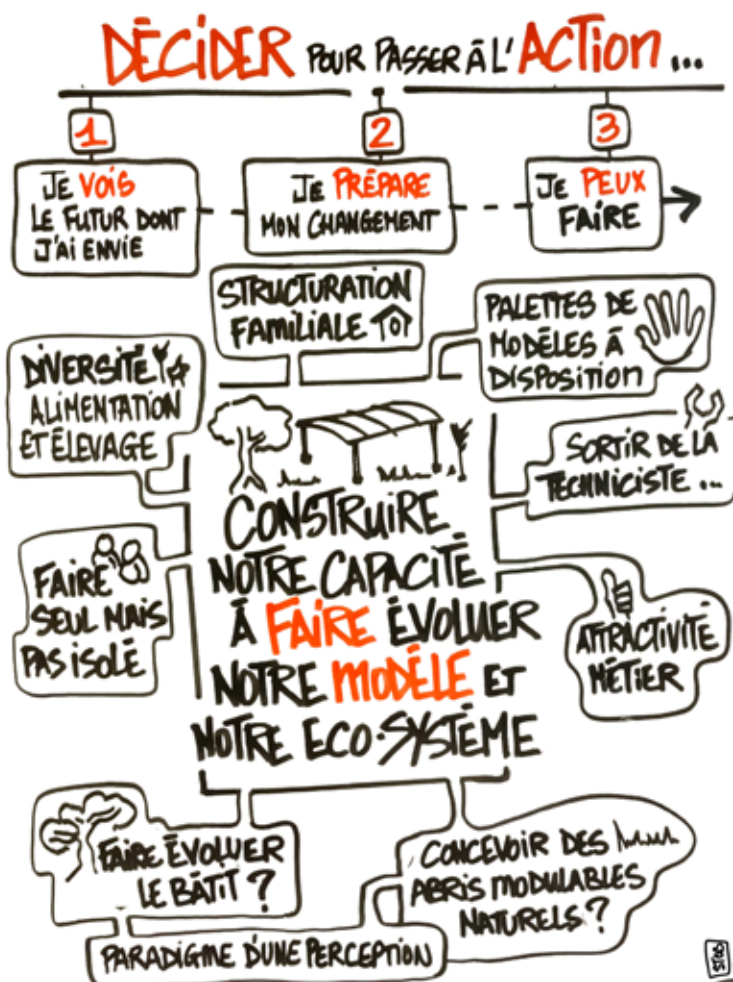
Pour accompagner la filière porcine d'Occitanie dans sa réflexion sur la forme que devrait prendre l'élevage porcin, nous avons utilisé une méthode inspirée du design thinking afin de prototyper, avec les parties prenantes mobilisées, les contours de l'élevage de demain.

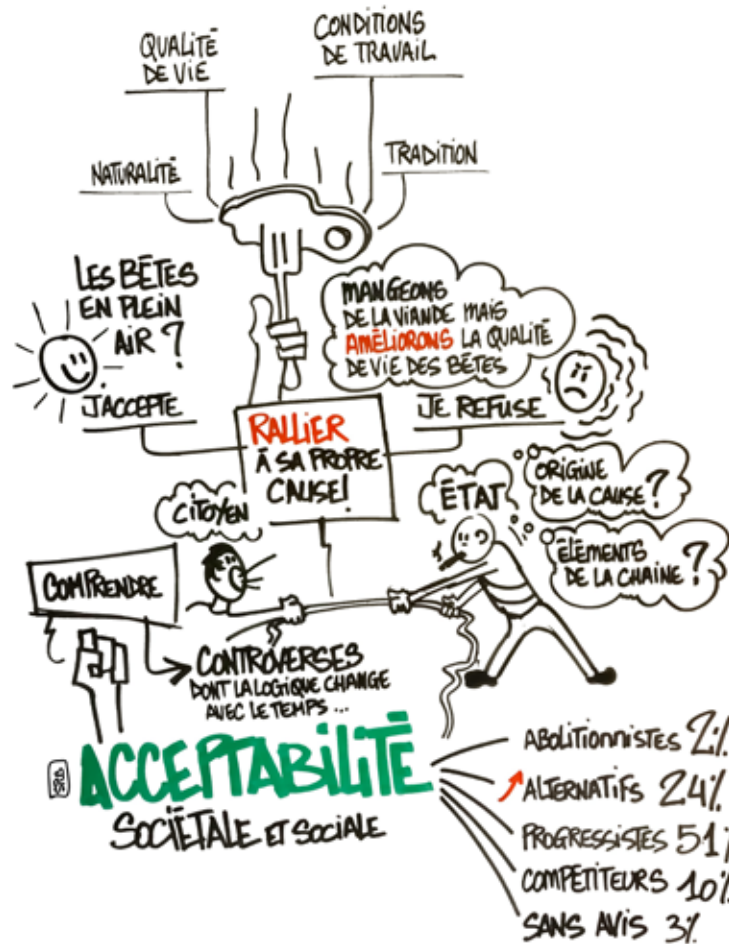
L'ambition du processus était de pouvoir répondre aux questions ouvertes que la communauté des éleveurs impliqués dans la démarche pouvait alors se poser :

- Quelles offres proposer aux consommateurs ?
- Quelles actions ou transformations à engager par les éleveurs ?
- Quelles priorités d'investissement ?
- Quelles actions communes mener avec les transformateurs ?
- Quelle expérience client proposer ?
- Quels messages et quelle communication adopter ?

Le processus avait pour objectif de pouvoir imaginer des pistes de solutions pour :

- aller à la rencontre des consommateurs.trices,
- mieux valoriser les savoir-faire de l'éleveur sur son territoire tout en prenant en compte les aspects patrimoniaux, d'emploi, d'ancrage territorial, de qualité et de respect environnemental.



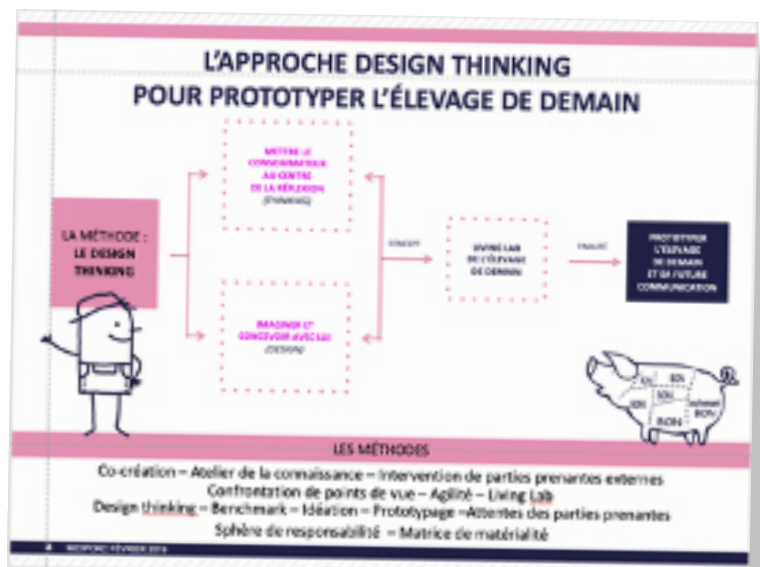


1. Le design thinking

Le design thinking place dès la conception et les premières étapes d'un projet les utilisateurs au cœur du dispositif pour établir leurs besoins à partir de leurs motivations et de leurs habitudes de travail mais aussi les frustrations et difficultés avec le système ou processus existant. C'est une démarche agile et itérative. Le design ici s'entend sous la notion de « conception » et non de création visuelle bien sûr. Un aspect caractéristique et fondamental du design est qu'il consiste à comprendre l'humain dans ses pratiques et dans ses usages pour être force de proposition innovante. Le design s'efforce de caractériser les usages, les expériences, les préférences. Il est par nature centré sur l'utilisateur et il a pour mission d'organiser ses solutions autour des gens et non pas autour des systèmes.

Le design thinking : c'est une approche de l'innovation et de son management qui se veut être une synthèse de la pensée analytique et la pensée intuitive. Il s'appuie sur un processus de co-créativité impliquant des retours de l'utilisateur final.

Il s'agit d'identifier de manière empathique les besoins émotionnels des usagers-clients-citoyens en se mettant à leur place et en les mettant au centre du processus.



4. Les étapes du processus

Le processus de design thinking s'est déployé sur 6 mois, d'octobre 2018 à février 2019, au cours de 6 séances créatives.

Les séances ont été animées en utilisant différentes techniques agiles, de la découverte au cours d'ateliers de la connaissance, de la co-création couplées à des interventions d'experts et de parties prenantes externes permettant la confrontation de point de vue et l'avancée du prototypage.

Le tout a pris la forme d'un living lab, où les productions de chaque étape, restaient affichées dans un lieu unique dédié au prototypage. D'autres outils venant du monde des experts de la stratégie d'entreprise et de la RSE (Responsabilité sociétale de l'entreprise) ont été mobilisés, comme par exemple :

- L'élaboration d'une nouvelle proposition de valeur avec la méthode Value Proposition Design dans la droite ligne de la méthode Business Model Canvas (© STRATEGYZER) permettant de mieux définir les attentes des cibles et des solutions à apporter. Cette approche a permis de définir rapidement les critères d'une proposition de valeur renouvelée en cohérence avec la vision de ce que devrait être l'élevage porcin de demain et ce pour mieux répondre aux attentes des parties prenantes, notamment des consommateurs :
 - › Accessibilité du prix (bon pour le pouvoir d'achat)
 - › Propose un produit de qualité
 - › Message de vérité (confiance)
 - › Participation à la production d'ENR
 - › Création d'emplois
 - › Satisfaction éthique
 - › Protection des élevages face aux épisodes sanitaires
 - › Créateur de goût, plaisir, convivialité,
- L'approche par la matérialité (méthode relevant des pratiques de la responsabilité sociétale) avec l'utilisation de la matrice de matérialité. Cette méthode prend en compte les attentes des parties prenantes et l'impact sur le business model pour faciliter la hiérarchisation des actions ou des axes stratégiques.





Retrouvez l'intégralité des outils d'animation et les productions de la démarche de design thinking

- › **1-PROCESSUS DE PROTOTYPAGE_ELEVAGE DE DEMAIN.pptx**
- › **2-LES OUTILS D'ANIMATION**
 - ◇ S1-ANIMATION.pptx
 - ◇ S3-ANIMATION.pptx
 - ◇ S4-ANIMATION.pptx
 - ◇ S5-ANIMATION.pptx
 - ◇ S6-ANIMATION.pptx
- › **3-LES PRODUCTIONS**
 - ◇ S1_ARBRE A PALABRES.pptx
 - ◇ S1_PROPOSITION DE VALEUR.pptx
 - ◇ APPORTS DES EXPERTS
 - MANGER EN 2030_NOUVELS IMAGINAIRES_ECONOVATEUR.pdf
 - NOUVELLES ATTENTES DES CONSOMMATEURS_CRMP.pdf
 - ◇ S2_ATELIER DE LA CONNAISSANCE
 - ◇ SCRIBES
 - Acceptabilite_.jpg
 - CadresStructurants.jpg
 - Eat2030.jpg
 - Environnement.jpg
 - Modele_.jpg
 - Regard.jpg
 - SudDeFrance.jpg
 - ◇ S3_PREPARATION PROTOTYPAGE.pptx
 - ◇ FP-14-12-2018.jpg
 - ◇ MODELE DE D'ENGAGEMENT
 - Gopei15022019 questionnaire.pdf
 - Gopei25012019-resultat.xlsx
- › **4-ILLUSTRATIONS**
 - ◇ Dessin elevage de demain.jpg
 - ◇ La vision au service du projet.jpg
 - ◇ SCRIBING
 - Acceptabilite_.jpg
 - CadresStructurants.jpg
 - Eat2030.jpg
 - Environnement.jpg
 - Modele_.jpg
 - Regard.jpg
 - SudDeFrance.jpg

Partie 2.

Résultats, outils et livrables	14
Introduction au rapport technique final	15
Pour une durabilité des systèmes mixtes (programme Aporthe) ..	28
Le pré-diagnostic de responsabilité sociétale	30



Résultats, outils et livrables

Construction de modèle(s) d'élevages de demain répondant aux attentes de la société et des éleveurs



Projet cofinancé par le Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural
L'Europe investit dans les zones rurales

I. Objectif du projet et travaux de l'IFIP

Le projet GOPEI Occitanie est un projet, porté par Midi-porc, l'interprofession porcine d'Occitanie, lauréat d'un appel à projet 2015 dans le cadre de la mesure 16.1 du FEADER. Le projet s'intéresse à l'élevage porcin familial en zone de faible densité et cherche à répondre à la question suivante : « Peut-on accroître durablement la

résilience des exploitations par l'innovation ? ».

L'IFIP a contribué, en plusieurs étapes, à identifier et décrire un modèle d'élevage de demain pour la région Occitanie et produit un document présente techniquement le modèle résultant et en évalue les performances.

II. Attentes et contraintes considérées

A. Les attentes des éleveurs et de leur filière

La filière porcine d'Occitanie présente des caractéristiques historiques et culturelles fortes dans un bassin de production à faible densité porcine.

Si cette filière dispose d'atouts, notamment des débouchés sous signe officiel de qualité, une capacité de valorisation agronomique des effluents et un statut sanitaire préservé, l'élevage régional est cependant en diminution constante depuis 20 ans.

Cette diminution affecte la totalité de la filière avec la mise en difficulté des filières d'aval et des outils de transformation pour s'approvisionner en porcs d'origine locale.

Dans ce contexte, les acteurs de la filière porcine régionale souhaitent construire des itinéraires d'élevages permettant à la fois aux acteurs de la filière et aux parties prenantes jusqu'aux consommateurs, de se projeter dans un avenir désirable et durable.

L'attente majeure de la filière porcine au travers du projet d'élevage porcin de demain est de maintenir le tissu humain et économique existant et d'accroître l'attrait, la résilience et la durabilité des exploitations et de la filière porcines en Occitanie.

Cette attente, centrée sur la volonté de conserver des exploitations familiales, aux visages multiples et implantées sur leur territoire, se décline autour de thématiques fortes :

Performance économique :

Recherche de marchés différenciés et segmentés, de systèmes de production optimisés et simplifiés, et de mécanismes contractuels permettant de résister à une pression concurrentielle très forte.

Performance environnementale :

Diminuer les émissions gazeuses, améliorer l'efficacité énergétique, accroître l'autonomie alimentaire de l'exploita-

tion, produire de l'énergie renouvelable et maintenir le lien fort au territoire en relevant le défi des enjeux croisés environnement/climat/énergie/sécurité sanitaire.

Contrat social :

Construire un consensus durable sur la place de l'élevage de porc, comme acteur social, sur le territoire. Pour cela, intégrer d'une part les attentes des acteurs de filière en matière de conditions de travail dans la filière, d'image et d'attractivité des métiers, de communication des valeurs et de l'identité spécifique de la filière, et d'autre part les demandes de société envers l'élevage en particulier en termes de bien-être animal et de réduction des impacts environnementaux.

Bâtiments/mode de production :

Aller vers une simplification du travail permise par le bâtiment et une organisation des tâches. Approche d'un optimum économique autour de systèmes plus simples, évolutifs, plus « intelligents » (combinaison optimale multicritères).

Énergie :

Positionner l'élevage de porcs comme acteur de la transition énergétique ; accroître l'autonomie énergétique de l'exploitation ; baisser les charges de l'exploitation ; diversifier les sources de revenu.

Image de l'élevage et des produits, attractivité du métier :

Capitaliser sur les spécificités d'une production familiale de territoire, porteuse de valeurs et de bénéfices sociétaux jusqu'au consommateur. Valoriser encore davantage l'image de la production et des produits du porc régionaux, en développant une culture de préparation, de dégustation et des partenariats avec des ambassadeurs de la gastronomie.

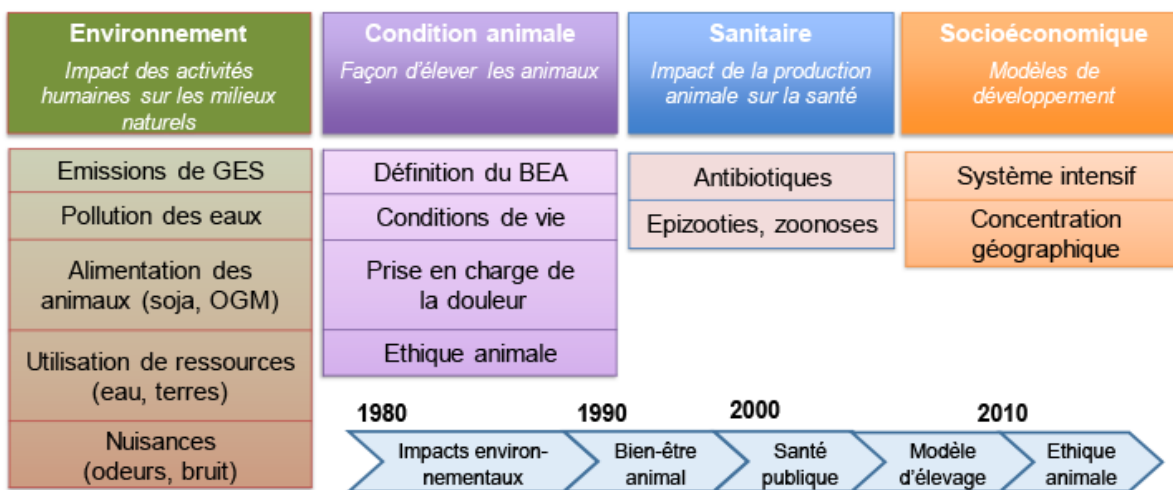
B. Regards et attentes des citoyens français sur l'élevage

Depuis quelques années, les activités d'élevage suscitent des débats grandissants dans la société. Les enquêtes qualitatives (focus groups, entretiens) et quantitatives (questionnaires) réalisées dans le cadre du projet ACCEPT¹ ont permis d'identifier les attentes des citoyens français vis-à-vis de l'élevage.

Les multiples sujets de débats recensés sur l'élevage peuvent être classés en quatre registres (Tableau 1) qui témoignent de quatre grands désaccords dans la société concernant l'élevage, à savoir : son impact sur l'environnement,

la manière dont sont traités les animaux, l'impact sur la santé animale et humaine et plus globalement le modèle qui s'est imposé. L'élevage intensif² est plus spécifiquement visé car il cumule des désaccords éthiques sur la manière dont sont traités les animaux, les hommes, l'environnement, et économiques dans le sens où l'éleveur doit diminuer sans cesse ses coûts de production, y compris en rétribuant mal son travail, pour offrir une viande et des produits animaux peu onéreux au consommateur.

Tableau 1 : Registres de débats et remises en cause de l'élevage en France



Source : Delanoue et Roguet, 2015³

Le sondage d'opinion réalisé dans le cadre d'ACCEPT en 2016 auprès de 2000 citoyens représentatifs de la population française révèle des aspirations fortes concernant le bien-être animal et la qualité des produits. Parmi une liste de propositions, assurer l'accès au plein air à tous les animaux et renforcer les réglementations sur le bien-être animal sont pour les citoyens les deux premières

actions à mener en priorité. Ces déclarations vont dans le sens des observations faites dans des travaux précédents : sensibilité importante au bien-être des animaux en élevage (notamment au plein air) et volonté de voir certaines pratiques changer (arrêt de la coupe de la queue, accès à l'air libre...).

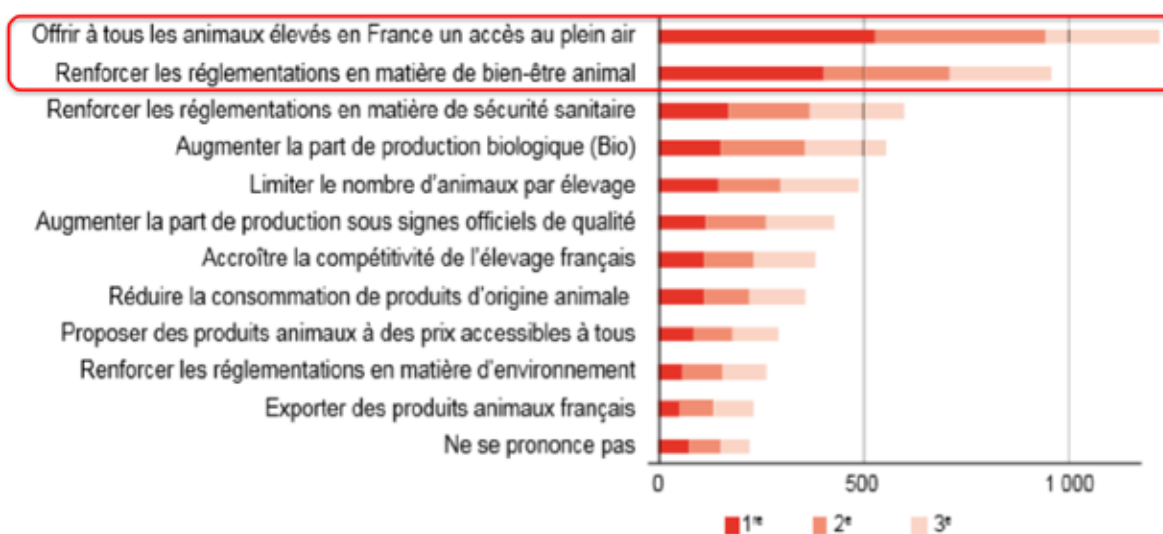
¹ Financé par le CASDAR sur 2014-2018, piloté par l'Ifip et associant de nombreux partenaires, le projet ACCEPT a analysé la controverse entourant l'élevage en France et dans cinq autres pays européens. Voir www.accept.ifip.asso.fr.

² « Intensif » renvoie à une stratégie d'élevage (sans forcément de lien avec la taille) qui vise l'optimisation des intrants et la maximisation de la productivité de tous les facteurs (troues, bâtiments, aliment, travail). « Industriel » renvoie à un procédé de fabrication (dans les grands élevages) qui se caractérise par un recours poussé à la spécialisation (des tâches, des sites, des exploitations, des territoires) et à l'automatisation et induit une transformation du métier d'éleveur.

³ Delanoue E. et Roguet C., 2015. Acceptabilité sociale de l'élevage en France. Recensement et analyse des controverses. Groupement d'Intérêt Scientifique Élevages Demain, 87 p.

Figure 1 : Évaluation des actions à mener en priorité pour l'élevage par les citoyens

Question : « Voici une liste d'actions en lien avec l'élevage et/ou les produits issus de l'élevage. Parmi cette liste, quelles sont selon vous les trois actions à mener prioritairement aujourd'hui ? En 1^{er} ? En 2^e ? En 3^e ? »



Source : sondage ifop pour le projet ACCEPT, traitement Idele, 06/2016, n = 1933

En 2018, un autre sondage réalisé dans le cadre de la construction au sein du LIT Ouesterel d'un référentiel « bien-être et santé animale » confirme ces attentes sociétales. Parmi une liste de 13 items, les plus impor-

tants pour les Français sont, de loin, l'accès à l'extérieur des animaux et l'interdiction des cages et contentions individuelles (Fig.2).

Figure 2 : Évaluation des éléments les plus importants pour un label « bien-être et santé des animaux »

Si un label « bien-être et santé des animaux » était mis en place, quels seraient selon vous les trois éléments les plus importants qu'il devrait garantir ? En 1^{er} ? En 2^e ? En 3^e ? »



Source : sondage ifop pour le LIT Ouesterel, traitement Idele, Ifip, Itavi, 11/2018, n=1000

L'analyse statistique des résultats du sondage ACCEPT permet d'identifier cinq profils de citoyens¹ :

- 3 % de la population française n'exprime ni intérêt ni attentes envers l'élevage
- 2 % de la population a une vision « abolitionniste » de l'élevage : jeune et féminin à 80 %, ce profil ne consomme pas (ou très peu) de produits animaux, par conviction. Ces individus souhaitent la fin de l'élevage et de la consommation de viande, considérant immoral d'élever et de tuer les animaux pour les manger.
- À l'opposé, 10 % de la population a une vision « compétitrice » de l'élevage : ces individus se déclarent satisfaits de l'élevage actuel, qu'ils connaissent assez bien. Ils mettent en avant l'importance la compétitivité et des exportations pour l'élevage français. Ils sont favorables aux systèmes intensifs qu'ils considèrent les mieux adaptés aux marchés économiques mondialisés.

- Entre ces deux extrêmes, 24 % de la population a une vision « alternative » de l'élevage : ces citoyens souhaitent la fin des systèmes d'élevage intensifs et le développement de modèles alternatifs (bio, fermier, en circuits courts...). Ils envisagent diminuer leur consommation de viande (ou l'ont déjà fait) pour consommer « moins mais mieux ».
- Enfin, 51 % de la population a une vision « progressiste » : ces citoyens connaissent mal l'élevage mais se disent intéressés par le sujet et préoccupés par la manière dont sont produits les aliments qu'ils consomment. Ils ne s'opposent pas à l'élevage conventionnel, mais souhaitent voir ses pratiques progresser sur les conditions de vie des animaux et les impacts environnementaux. Ils sont le public clé de la controverse, car le moins radical dans ses positions et le plus accessible à l'échange de points de vue.

C. Le cadre réglementaire

Les pratiques d'élevages sont encadrées par un certain nombre de réglementations destinés limiter les impacts

de l'activité sur l'environnement et à offrir aux animaux des normes minimales de protection.

1. Protection de l'environnement

Concernant la qualité de l'air, l'éventail des réglementations applicables aux élevages de porcs s'est récemment étoffé de nouveaux textes, résultant de la transcription en droit français, de directives européennes. La directive sur les émissions industrielles (Directive 2010/75/UE, dite directive IED) a pour objectif de parvenir à un niveau élevé de protection de l'environnement grâce à une prévention et à une réduction intégrée des pollutions provenant de différentes activités industrielles. Résultant de la fusion de sept directives relatives aux émissions industrielles, cette directive intègre la directive IPPC (Integrated Pollution Control) qui englobait l'activité d'élevage de porcs et de volailles. Elle impose de nouvelles exigences aux élevages de 2000 places de porcs de plus de 30 kg ou 750 emplacements de truies, sur la base de trois principes directeurs :

- Le recours aux Meilleures Techniques Disponibles (MTD) avec la définition de valeurs limites d'émissions pour certains paramètres environnementaux,
- Le réexamen périodique des conditions d'autorisation,
- La remise en état du site dans un état au moins équivalent à celui décrit dans le « rapport de base » qui décrit l'état du sol et des eaux souterraines avant la mise en service.

La mise en œuvre des Meilleures Techniques Disponibles est établie lors du processus de réexamen des

autorisations. Ce dernier permet de valider le respect des nouvelles règles tant sur le plan des moyens mis en œuvre que sur les résultats attendus. Ainsi, chaque installation d'élevage dite IED doit appliquer les MTD en vue de garantir un niveau élevé de protection de l'environnement. Le non-respect des moyens mis en œuvre est sanctionné par une non-validation de l'autorisation d'exploiter et peut obliger l'éleveur à réduire ses effectifs en vue de passer sous le seuil IED (2000 places d'engraissement ou 750 places de truies). La nouveauté dans ce processus de réexamen, en lien avec la publication du BREF Élevages en février 2017, est l'obligation de résultat. Le BREF Élevages, outil technique de la directive IED, ne se contente pas de lister les MTD mais impose des valeurs limites d'émissions sur certains paramètres. Dans sa dernière version, seul l'ammoniac émis par les bâtiments est soumis à une valeur limite d'émission (encore appelé NEA-MTD pour niveau d'émission associé à une MTD). Cependant, il est fort probable que les prochaines révisions du BREF Élevages intégreront d'autres NEA-MTD associées aux particules et/ou aux gaz à effet de serre voire aux odeurs. Si à ce jour, cette directive est sélective sur la taille de l'exploitation concernée, il se peut que ces seuils soient progressivement abaissés voire abolis en vue de cibler l'ensemble des exploitations d'élevage.

¹ 10 % de l'échantillon n'a pu être classé, ne se rapprochant d'aucun type

La gestion des éléments fertilisants et de l'azote en particulier est aussi encadrée réglementairement par des prescriptions techniques d'application obligatoire en zone vulnérable par les élevages (porcs, bovins, volailles) relevant du régime de l'enregistrement et de l'autorisation (Arrêtés du 27 décembre 2013), des mesures du Programme d'Action National (PAN) et de leurs déclinaisons régionales (Programmes d'Actions Régionaux, PAR). Une zone vulnérable est une partie du territoire où les eaux douces superficielles et souterraines risquent d'avoir une teneur en nitrates supérieure à 50 mg/l. La délimitation des zones vulnérables fait l'objet d'un réexamen au moins tous les quatre ans. La dernière révision date de 2017 et a été mise en œuvre en 2018 dans le cadre du 6^e programme d'actions nitrates. Une partie non négligeable de la région Occitanie est classée en zone vulnérable (Figure 3).

Les déclinaisons régionales du PAN et PAR permettent de prendre en compte les particularités territoriales et agricoles comme la localisation des cours d'eau pour ajuster les périodes d'épandage ou la méthodologie de

l'équilibre de la fertilisation. Les contraintes qui en sont issues sont plus ou moins impactantes pour les élevages. En dehors de ces différents zonages, les éleveurs doivent appliquer les prescriptions générales de l'Arrêté du 27/12/2013 et, sur la base du volontariat, le code des bonnes pratiques environnementales. Les arrêtés du 27/12/2013 (et naturellement les PAN et PAR) ne mentionnent pas explicitement le phosphore, qui contribue pourtant, avec l'azote, au phénomène d'eutrophisation. Le phosphore est même considéré comme le facteur de maîtrise de l'eutrophisation des eaux douces (Sdage Loire-Bretagne, 2015).

L'ex-région Midi-Pyrénées, qui regroupe près de 90 % de la production porcine d'Occitanie, est entièrement située sur le Sdage Adour Garonne (Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion des Eaux, voir carte ci-contre). Mais contrairement au Sdage Loire-Bretagne qui demande le retour à une fertilisation équilibrée en phosphore à moyen terme, le Sdage Adour Garonne ne mentionne pas cet élément. Seuls les nitrates et pesticides sont répertoriés dans les pollutions agricoles diffuses.

Figure 3 : Désignation des zones vulnérables en France métropolitaine (2017)

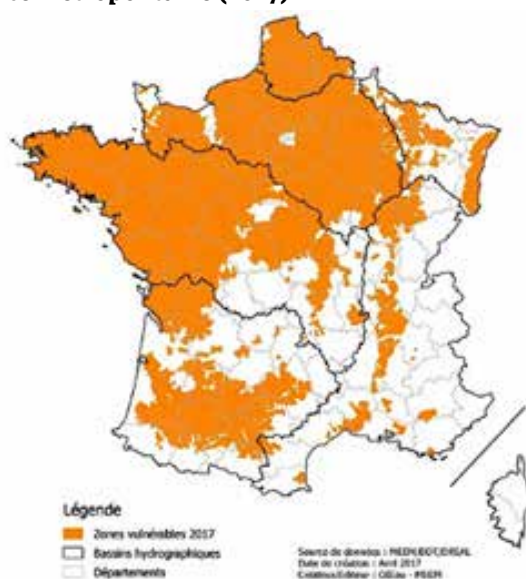


Figure 4 : Sdage Adour Garonne



Matériels d'épandage moins émissifs

L'ammoniac (NH₃) est un polluant atmosphérique. En France, l'agriculture est responsable de 94 % des émissions d'ammoniac dont 59 % sont liées aux pratiques d'épandage (Citepa, 2019). Le Plan national de Réduction des Émissions de Polluants Atmosphériques (PREPA), adopté en 2017, prévoit de supprimer l'utilisation des matériels les plus émissifs à l'horizon 2025. Les buses-palette, normales, inversées ou sur rampes risquent d'être concernées même si elles ne sont pas explicitement mentionnées. Réduire les pertes à l'épandage, c'est

réduire la pollution atmosphérique mais aussi augmenter l'efficacité azotée de l'effluent organique en préservant les unités d'azote.

La buse-palette est le plus commun des dispositifs d'aspersion des effluents liquides d'élevage car elle allie faible coût et débit de chantier élevé. Toutefois, ce mode d'aspersion sous pression augmente considérablement les émissions d'ammoniac mais aussi des composés odorants. Il existe également des buses-palette inversées, dites « de précision » et des rampes à buses. Les rampes à pendillard, à sabots et les injecteurs consti-

tuent une alternative à la buse-palette. Ces dispositifs homogénéisent davantage la répartition transversale de l'épandage. La faible pression du lisier à chaque sortie de tuyau permet de réduire les émissions d'ammoniac et les nuisances olfactives à l'épandage. Enfin, il existe des matériels d'épandage avec rampes à injecteurs. L'enfouissement immédiat du lisier permet de limiter considérablement la volatilisation d'ammoniac et des composés odorants. Lorsque le plan d'épandage est insuffisant (par exemple sous la contrainte du phosphore), l'injection directe autorise une distance d'épandage du lisier sur prairie à 15 m des tiers contre 100 m avec une buse-palette (Arrêté du 27/12/2013). La largeur de travail

d'une rampe à injecteurs est généralement inférieure ou équivalente à celle d'une buse-palette.

L'utilisation d'une tonne à lisier avec rampe à pendillards engendre une réduction des émissions d'ammoniac (par rapport à la buse-palette sans enfouissement) de 30 % à 50 %. Cette réduction est comprise entre 40 et 65 % pour les rampes à patins et entre 56 à 80 % pour l'injection peu profonde. La variabilité observée est due à la composition du lisier (teneur en matière sèche et en azote ammoniacale, la viscosité, ...), aux conditions climatiques, aux types de sol et de couvert végétal (hauteur d'herbe notamment).

2. Protection des porcs

Le cadre général est celui de la directive 98/120/CE établissant les normes minimales relatives à la protection des porcs (version qui fait la synthèse de deux textes de 2001) et qui a été repris dans un arrêté français en 2003. Les points majeurs de cette directive portent sur le logement en groupe des truies gestantes, au minimum quatre semaines après l'insémination et jusqu'à l'entrée en maternité, la restriction des interventions sur porcelets (épointage des dents, caudectomie), la configuration des sols en caillebotis béton et les surfaces par animal... L'arrêté du 20 février 2020 apporte des précisions sur la mise en œuvre de certaines dispositions : places

d'abreuvement et d'alimentation, nature et nombre des matériaux d'enrichissement. Il va au-delà des directives européennes sur la question de la castration, avec une obligation de prise en charge de la douleur, par une anesthésie et une analgésie, l'éleveur pouvant réaliser une anesthésie locale à compter du 1er janvier 2022. Des fiches techniques sur l'abreuvement, les matériaux manipulables et la lumière (préconisation de lumière naturelle dans les futurs bâtiments d'élevage) ont été élaborées pour informer et aider les éleveurs. D'autres sont envisagées sur la qualité de l'air (ammoniac) et pour préciser les apports de lumière.



En bref

Attentes et contraintes considérées

Les éleveurs et leur filière

- › Souhait d'aller vers de nouveaux modes d'élevage pour maintenir le tissu humain et économique existant et d'accroître l'attrait, la résilience et la durabilité des exploitations et de la filière porcine
- › Recherche de marchés différenciés et segmentés
- › Maintenir les performances techniques des animaux
- › Prendre en compte le bien-être animal
- › Améliorer la performance environnementale pour participer aux enjeux qualité de l'air, climat, énergie.
- › Maintenir une sécurité sanitaire.
- › Avoir une qualité de l'environnement de travail et une simplification des tâches
- › Diversifier les sources de revenus avec la production d'énergie
- › Améliorer l'image de l'élevage porcin et l'attractivité du métier

La société française

- › Tendance lourde de diminution de la consommation de viande
- › Quatre registres de débats sur l'élevage : environnement, bien-être animal, santé et modèle d'élevage
- › Sensibilité forte à la condition animale et critique de certaines pratiques d'élevage
- › Deux fortes attentes des Français sur l'élevage : accès au plein air des animaux et information du consommateur sur les modes d'élevage
- › Mais forte diversité des points de vue et pratiques de consommation dans la société française

Attentes



L'administration

- › Évolution du contexte réglementaire au niveau européen tant sur le bien-être animal que sur l'environnement
- › Sur l'environnement, obligation de moyens et de résultats avec un focus sur la qualité de l'air et plus particulièrement l'ammoniac

III. Des compromis à trouver

A. Bien-être et environnement, des antagonismes ?

L'environnement est un sujet qui cible les élevages et plus particulièrement les élevages de porcs depuis de nombreuses années. Les différents compartiments de l'environnement (Sol/Eau/Air) ont successivement fait l'objet de nombreuses réglementations tant au niveau international, qu'europpéen et national. Plus récemment, le compartiment « Air » a été intégré dans la démarche de protection globale de l'environnement. Plusieurs directives européennes (Directive NEC, Directive IED...), dans la lignée de certains protocoles internationaux (Protocole de Göteborg), sont venues enrichir la palette des réglementations applicables aux élevages de porcs. La préoccupation sociétale par rapport à la qualité de l'air vise particulièrement les émissions de gaz et de particules. La publication des derniers rapports de l'OMS sur l'impact de la qualité de l'air sur le taux de morts prématurées, les épisodes de pollution atmosphériques dans les grandes villes... influencent considérablement la perception sociétale de cette thématique. À cet enjeu environnemental s'ajoute celui du bien-être animal, avec des attentes et pressions pour cesser les mutilations (castration, coupe des queues, époinçage des dents), augmenter la surface disponible par animal, offrir un accès à l'extérieur... Ces deux injonctions – réduire les impacts environnementaux, améliorer le bien-être animal – peuvent dans certains cas entrer en contradictions, comme l'illustrent les exemples suivants.

La remise en cause de la castration et la production de mâle entier, dont l'efficacité alimentaire est meilleure, permettent une réduction de la consommation d'aliment et des déjections produites. À l'inverse, l'augmentation des surfaces et une moindre claustration des animaux génèrent une réduction de l'efficacité alimentaire ; la consommation d'aliment augmente pour compenser l'activité physique et les dépenses d'énergie liée à la thermorégulation. Chaque tonne d'aliment livré génère des coûts environnementaux. De la même façon, l'augmentation de l'emprise au sol des bâtiments entraîne une hausse des quantités de matériaux de construction nécessaire à la construction d'une place de porcs.

L'amélioration de la qualité de l'air nécessite de limiter le niveau d'émission des polluants dans les bâtiments, au bénéfice de l'éleveur et de ses animaux. Cela peut passer par l'augmentation de la fréquence d'évacuation des effluents mais cela ne conduit qu'à un transfert des émissions du bâtiment vers l'ouvrage de stockage. Le bénéfice environnemental ne peut alors être atteint qu'avec des techniques efficaces mais coûteuses visant à réduire les émissions de gaz et d'odeurs des ouvrages de stockage extérieurs. Certaines solutions,

rares, permettent de combiner progrès sur le bien-être et l'environnement dans des bâtiments : l'utilisation de paille pour des animaux élevés sur caillebotis intégral combinée avec la technique du lisier flottant est une des rares pouvant être signalée. Concernant les particules, l'utilisation croissante de matériaux d'origine organique comme la paille, augmentant l'activité exploratoire des animaux, peut aussi devenir une source supplémentaire d'émissions de particules dans l'ambiance des bâtiments et donc dans l'atmosphère particulièrement si elle est utilisée comme litière.

La possibilité offerte aux animaux d'accéder à l'extérieur se traduit par de nouveaux concepts de bâtiments développés dans quelques pays européens, conjuguant une zone intérieure pour le repos avec des aires extérieures d'activité et de déjection. Malgré les aménagements envisagés pour favoriser la déjection en extérieur, le concept de bâtiment ouvert complique la maîtrise des émissions de gaz et d'odeurs.

Les antagonismes identifiés doivent s'inscrire dans la perspective plus large du « One Welfare », un seul bien-être pour les animaux, les hommes et la planète. (Re)Mettre l'homme au cœur du dispositif favorise la durabilité de l'élevage. À cet égard, augmenter la surface par animal peut générer une dilution des concentrations en ammoniac dans l'ambiance limitant l'exposition du personnel sur une durée équivalente de travail. Cependant, l'utilisation de substrats pour développer l'activité des animaux et le recours à la litière conduit à une augmentation des concentrations en particules dans l'ambiance et donc de l'exposition du personnel y travaillant. Par ailleurs, les systèmes incluant des accès à l'extérieur vont générer de nouvelles tâches pour les travailleurs en élevage. Enfin, le contraste thermique entre salles – particulièrement entre les salles maternité et l'engraissement, partiellement gommé par les systèmes « tout sous le même toit » pourrait redevenir un problème sanitaire pour les éleveurs.

Concilier l'environnement et le bien-être, tel qu'il est perçu par la société, s'avère finalement difficile, l'amélioration de l'un conduisant fréquemment à une dégradation de l'autre. Cela nécessite de faire des compromis, mais aussi d'imaginer et de tester de nouvelles solutions techniques.

B. Quel consentement à payer pour des produits issus de modes d'élevage différents ?

Les porcs issus des modèles d'élevage conçus et chiffrés dans le projet GO PEI Occitanie auront un coût de revient plus élevé que les porcs produits en élevage conventionnel. Ce surcoût est en partie lié au coût plus important des bâtiments. À titre de repère, les surcoûts bâtiments entre un système standard et un système « élevage de demain » sont de 31 % sur la partie post-sevrage, 59 % pour la partie truie et de 247 % sur la partie engraissement. La production différenciée ne se développera que si les éleveurs ont la garantie d'une plus-value couvrant ce surcoût. Quel est le consentement des consommateurs à payer ce prix plus cher ?

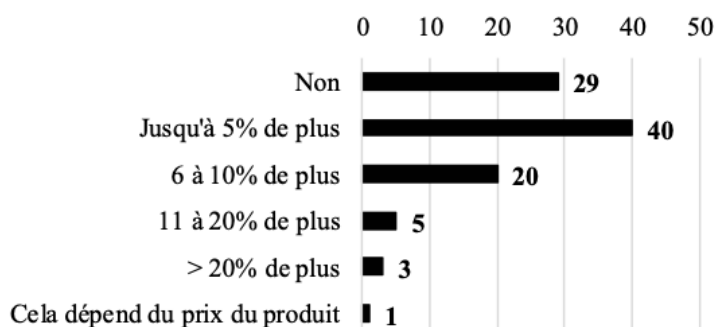
Pour répondre à cette question, nous pouvons nous appuyer, d'une part sur les déclarations d'intention des consommateurs recueillies par sondage, d'autre part sur les parts de marché constatées des produits sous signes

de qualité, qu'il s'agisse des SIQO (bio, label rouge...) en France ou des labels bien-être développés dans le nord de l'Europe.

D'après un sondage réalisé en 2015 par TNS Opinion & Social dans les 28 États Membres de l'UE sur les attitudes des Européens à l'égard du bien-être animal, 71 % des Français se déclarent prêts à payer plus pour des produits issus de systèmes d'élevage plus favorable au bien-être animal, mais seulement 8 % accepteraient de payer plus de 10 % plus cher (Fig. 1). En 2018, un sondage conçu par les instituts techniques animaux dans le cadre du LIT Ouesterel et administré par l'IFOP confirme cette sensibilité des consommateurs au prix de la viande: leurs deux premiers critères d'achat sont le prix et l'origine française du produit (Fig. 2).

Figure 5 : Consentement à payer des Français pour plus de bien-être animal

Seriez-vous prêts à payer plus pour des produits issus de systèmes d'élevage plus favorable au bien-être animal ?



Source : Eurobarometer 2015 Attitude des européens à l'égard du bien-être animal, n = 1038 interviews

Figure 6 : Critères d'achat des viandes déclarés par les consommateurs français en 2018.

Lorsque vous achetez ces produits, quels sont les 3 critères auxquels vous êtes le plus attentif ?



Source : sondage ifop pour le LIT Ouesterel, traitement Idele, Ifip, Itavi, 11/2018, n=1000

Cette sensibilité au prix des consommateurs se traduit par des parts de marché limitées pour les produits les plus coûteux. En France, bien qu'en forte augmentation (+31,8 % pour le bio et +12,8 % pour le Label Rouge entre 2018 et 2019), la production de porcs sous SIQO atteint juste 5,3 % du total en 2019 (0,9 % en bio, 4,4 % en Label Rouge). Dans le nord de l'Europe, les expériences en matière de différenciation des modes de production et de segmentation des marchés témoignent aussi d'un consentement à payer limité des consommateurs. Les Pays-Bas depuis 2007 avec Beter Leven, l'Allemagne depuis 2013 avec l'Initiative Tierwohl, Für Mehr Tierschutz et Haltungsform, le Danemark depuis 2016 avec Bedre Dyrevelfaerd disposent de cahiers des charges pour proposer aux consommateurs des produits issus d'élevage garantissant des niveaux supérieurs de bien-être animal. Ces labels, apposés sur les viandes et saucisseries, ont plusieurs niveaux d'exigence, matérialisés par un nombre d'étoiles ou de cœurs, ou un chiffre (1=standard, 2=bâtiment amélioré, 3=accès à l'air libre, 4=bio). Ceci permet aux consommateurs de choisir leurs produits en fonction de leurs convictions et de leur pouvoir d'achat, et aux producteurs d'entrer dans une démarche de progrès. Dans la pratique, les produits qui sortent de la niche des quelques pourcents des volumes commercialisés, correspondent aux cahiers des charges les moins exigeants. Par exemple, aux Pays-Bas, les distributeurs se sont engagés à ne commercialiser que de la viande de porc labellisée Beter Leven. Mais il s'agit à 99 % de porcs issus d'élevages « 1 étoile » (« standard

amélioré ») et 1 % « trois étoiles » (bio). En Allemagne, 25 % des porcs sont produits dans la démarche Initiative Tierwohl (standard amélioré), avec l'objectif de passer à 50 % pour satisfaire la demande des distributeurs qui envisagent d'arrêter la commercialisation de produits issus d'élevages standards (niveau 1 du Haltungsform). Au Danemark, faute de débouchés, le premier abatteur de porcs du pays a résilié des contrats avec des producteurs produisant selon le label bien-être officiel qui impose, dès le niveau d'entrée, les truies libres en maternité et l'arrêt de la coupe de queue.

En conclusion, la commercialisation de produits issus de mode d'élevage prenant davantage en compte les attentes des citoyens en termes de bien-être animal et d'environnement, se heurte à deux difficultés : un consentement à payer limité des consommateurs et une valorisation de la différenciation principalement sur la viande fraîche. Sur le premier point, des études (Denver et al., 2017) ont montré que la faible relation entre les attentes exprimées et les comportements d'achat s'explique en partie par le manque d'information et de sensibilisation des citoyens. Lorsqu'il ne parvient pas à bien identifier les différences entre produits, le consommateur tend à choisir le moins cher. Un budget important doit être prévu pour l'information et la communication auprès des consommateurs. Sur le second point, le modèle économique doit intégrer la plus large valorisation possible de la carcasse, un défi auquel est déjà confrontée la production de porcs biologiques.

C. Expliquer les pratiques contestées et leur raison d'être permet-il de les rendre acceptables auprès des consommateurs ?

L'élevage français est actuellement au cœur d'une controverse entre de nombreux acteurs de la société : consommateurs, ONG, filières, éleveurs, citoyens, politiques, etc. Ces multiples débats publics questionnent la manière dont sont traités les animaux en élevage, dont ils sont abattus, l'impact de l'activité sur l'environnement, les conditions de travail des éleveurs, la qualité (sanitaire et nutritionnelle) des produits animaux, etc. Ces sujets sont autant de sources d'inquiétude pour les citoyens-consommateurs qui voient leurs choix d'alimentation complexifiés, mais aussi pour les éleveurs qui ne savent pas comment s'adapter aux nouvelles exigences de la société, dont certaines leur apparaissent comme irréalistes, versatiles voire contradictoires.

On observe toutefois des tendances fortes et stables dans les préoccupations des citoyens. L'accès au plein air à tous les animaux élevés en France, notamment, apparaît comme l'attente principale dans tous les sondages réalisés ces 5 dernières années. L'élevage en claustration totale sur caillebotis, n'offrant pas ou très peu de lumière natu-

relle aux animaux, mal ventilé et trop chargé d'animaux pour leur permettre de se déplacer aisément symbolise l'archétype de l'élevage perçu comme « industriel » rejeté par les citoyens. Le cas de la filière œufs nous enjoint à prendre ces attentes au sérieux : la pression des ONG de défense des animaux a fini par convaincre les décideurs politiques qui ont acté l'interdiction des installations d'élevages en cage.

Toutefois, ce constat ne signifie pas que les élevages qui n'offrent pas un accès au plein air aux animaux sont totalement rejetés. Et heureusement, car les contraintes structurelles et financières des éleveurs rendent une généralisation de ce mode d'élevage très peu probable à court et moyen terme. Des bâtiments clairs, spacieux, ouverts et confortables peuvent être bien acceptés, à partir du moment où ils permettent un bien-être physique et mental aux animaux. Il existe donc une marge de manœuvre pour les éleveurs porcins entre des systèmes en claustration sur caillebotis et des systèmes plein air. Les élevages avec courette ou sur paille, par exemple,

sont généralement bien acceptés par les citoyens. Dans les élevages où l'accès à l'air libre est impossible, de larges fenêtres, une bonne ventilation, une limitation du nombre d'animaux pour maximiser leur espace disponible et la fourniture de matériaux manipulables sont indispensables. Attention toutefois au simple respect de la réglementation, qui est souvent jugé par les citoyens comme insuffisant pour garantir un réel bien-être aux animaux. Certaines pratiques, en outre, restent totalement inacceptables pour les citoyens dès lors qu'elles causent une douleur physique chez l'animal (comme la castration à vif), et même après qu'on leur a expliqué l'intérêt de la pratique (le risque d'odeur dans ce cas). L'enjeu principal de cette controverse, pour les filières d'élevage et les éleveurs, est finalement de regagner

la confiance des citoyens-consommateurs. Pour cela, il est indispensable de recréer du lien entre l'élevage et la société. Cela passe notamment par les initiatives de co-construction ou de co-design, qui replacent l'élevage au cœur de la société en permettant aux citoyens de contribuer à la conception des fermes de demain. Ces moments d'échanges permettent également aux uns et aux autres de mieux comprendre les attentes, inquiétudes et contraintes de chacun. On observe d'ailleurs que le regard porté par les citoyens sur les élevages est d'autant plus positif qu'ils se sentent en proximité avec l'éleveur. Ou, pour le dire de manière caricaturale, on se soucie beaucoup moins du mode d'élevage du « petit éleveur du coin » en qui l'on a confiance.



**Retrouvez l'intégralité
du rapport technique**



En bref

Choix de priorités opérés dans la recherche de compromis

- **Le premier compromis à trouver est entre la prise en compte du bien-être et la protection de l'environnement.**

Bien-être



Environnement

Une priorité a été donnée aux avancées sur le bien-être en cherchant dans un deuxième temps à maintenir les performances environnementales.

- **Le deuxième consiste à trouver la différenciation nécessaire et suffisante tout en préservant un marché et un consentement à payer des consommateurs.**

Différenciation



Marché et
consentement
à payer pour
nouveaux modèles

Le choix a été fait de fonctionner en deux temps en proposant un modèle différencié dans un premier temps prenant en compte les points de vue d'éleveurs et les attentes de la société. L'estimation des coûts et les performances estimées du modèle permettront dans un deuxième temps de mesurer le consentement à payer.

- **Concernant la prise en compte des attentes sociétales, celle-ci a priori est corrélée positivement avec l'acceptabilité des élevages. La question à se poser est donc davantage de savoir à partir de quel niveau de prise en compte, l'image des élevages est significativement améliorée.**

Prise en compte
des attentes
sociétales



Acceptabilité
des modèles
d'élevage

Le choix a été fait de prendre en compte en partie les attentes des consommateurs en s'assurant en parallèle de l'acceptabilité des éleveurs. La perception et l'acceptabilité du modèle proposé par la société seront à vérifier dans un deuxième temps.

- **Le dernier compromis pris en compte a été celui qui oppose le niveau d'innovation d'une pratique avec le retour sur son fonctionnement en élevage et les performances associées.**

Niveau
d'innovation



Retour sur le
fonctionnement
du système et sur
ses performances

Le choix a été fait de ne pas se limiter dans la sélection de techniques, innovantes et récentes mais d'indiquer les éléments sur lesquels peu de références sont disponibles et qui nécessitent des essais pour en confirmer l'intérêt et le bon fonctionnement.

Le programme APORTHE

<https://www.aporthes.fr/>

Valoriser les **Atouts de la complémentarité PORcins et bovins** dans les **Territoires HERbagers** du Massif-Central

APORTHE est un programme de Recherche engagé afin de développer les savoirs en matière de complémentarité des ateliers porcins et bovins dans les élevages du Massif-Central, alors que plus de 90 % des détenteurs de porcs ont également des bovins, dans le but de :

- **améliorer la valorisation des effluents porcins** en zone herbagère d'altitude, complémentirement aux fumures bovines, tout en préservant les ressources naturelles locales.
- **promouvoir la résilience des systèmes mixtes porcins-bovins** dans la diversité des situations territoriales du Massif, afin de faciliter leur transmission, leur modernisation et leur contribution à l'économie locale.

Grâce à un partenariat entre les acteurs de la filière porcine du Massif-central, regroupés au sein de l'Association Porc Montagne et des associations interpro-

fessionnelles régionales porcines du massif, et des organismes de recherche, APORTHE allie développement des connaissances et leur mise à disposition des éleveurs, des organisations de producteurs, des organismes de conseil aux éleveurs, aux décideurs et élus, et plus généralement de la société civile.

Ce programme de recherche est un programme partenaire du GO PEI « élevage de demain ». Il a notamment permis de mettre en lumière la résilience des systèmes mixtes et leur capacité à générer des complémentarités qui accroissent à la fois l'efficacité du système d'exploitation, sa capacité de rémunération de la main-d'œuvre et son ancrage territorial.

Nous avons appuyé la partie d'évaluation des facteurs de résilience des exploitations familiales mixtes du programme « élevage porcin de demain » sur les travaux menés dans le cadre du programme APORTHE.



Retrouver l'extrait du programme Aporthe sur
les facteurs de durabilité des systèmes mixtes

POURQUOI

un programme de recherche sur la complémentarité entre porcins et bovins dans le massif central ?

1. MASSIF CENTRAL

Territoire d'élevage herbager par excellence



3. DES ATOUTS À ANALYSER ET À VALORISER

La mission du programme de recherches APORTHE



2. PORCINS ET BOVINS

Des élevages complémentaires



L'ACTIVITÉ PORCINE DANS DES ÉLEVAGES MIXTES ET SES BÉNÉFICES

LA MISSION APORTHE :

Valoriser les Atouts de la complémentarité entre Porcins et bovins dans les Territoires Herbagers du Massif-Central

OUTILS ET METHODE DE DEPLOIEMENT DE LA RSE A L'ECHELLE DE L'EXPLOITATION : Pré-diagnostic de responsabilité sociétale et méthode de déploiement

I. Rappel des objectifs

La RSE est bien souvent perçue comme « complexe » à comprendre et à mettre en œuvre. La démarche RSE semble parfois l'apanage des grandes entreprises et difficile à envisager à l'échelle du tissu des PME et encore plus auprès des TPE.

Après près de 15 ans d'expérimentation de la RSE à l'échelle des entités économiques, force est de constater que la réalité est tout autre, à condition de développer un langage adapté et aussi et surtout, des outils dimensionnés et calibrés aux profils des publics ciblés, dans notre cas, les entreprises agricoles.

L'objectif du travail mené dans le cadre du projet élevage de demain par l'interprofession porcine d'Occitanie MIDIPORC était de rendre accessible la RSE (Responsabilité Sociétale de l'entreprise) à l'échelle de l'opérateur de la Filière Porcine en concevant des outils opérationnels à

l'échelle de l'exploitation ainsi qu'en adaptant des outils existants aux entreprises d'aval.

L'expérimentation a été conduite auprès de 3 types d'acteurs :

- des exploitations porcines (5 éleveurs)
- une entreprise d'abattage
- une entreprise de transformation

Pour l'exploitation porcine, la volonté était de mettre à disposition un outil d'auto-évaluation à l'éleveur porcin avec un temps pour sa réalisation de 20 minutes maximum.

Pour les entreprises d'abattage et de transformation, nous avons expérimenté un outil déjà existant « Elan RSE » destiné à réaliser un diagnostic RSE simplifié en l'adaptant aux spécificités de la filière porcine.

II. Le travail réalisé

2-1 – Pour les entreprises d'aval: abattage et transformation

2 opérateurs ont participé à l'expérimentation : une entreprise d'abattage et une entreprise de transformation.

211 - L'outil de diagnostic de départ

Elan RSE, outil de diagnostic rapide (de 80 questions) a été utilisé pour réaliser l'expérimentation.

212 – L'adaptation de l'outil

Le système de questionnement a été totalement revisité et une thématique spécifique a été rajoutée : « **bien-être animal** ».

Le questionnaire final comprend 100 questions.

213 – les diagnostics

Ils ont été réalisés sur le premier trimestre 2021 par 2 experts de LCA Occitanie

214 – les résultats

La réalisation du diagnostic ELAN Rse spécialisé « Production Porcine » a permis de réaliser un rapport avec :

- des pistes de progrès pour les actions prioritaires
- une présentation des résultats :

Exprimés en nombre de points par item	Question centrale	Points	
	Gouvernance	3,83	
	Performance économique et Marchés/clients	3,84	
	Relations et conditions de travail	4,19	
	L'environnement	3,56	
	Protection du consommateur	3,42	
	Communautés et développement local	3,43	
	Bien être animal	2,80	
	TOTAL		25,06 sur 35
	soit		14,31956044 sur 20

Exprimés en marge de progrès par item	Gouvernance	Niveau de maturité	Marge de progrès
	Parties prenantes	3,15	1,85
	Valeurs et projets d'entreprise	4,38	0,63
	Stratégie RSE	3,80	1,20
	Sensibilisation des salariés à la RSE	3,50	1,50
	Suivi des performances et progrès	4,08	0,92
	Mise en place d'une veille	4,10	0,90

Exprimés globalement en mode radar	Notation par critères		
	Gouvernance	5,00	
	Performance économique et Marchés/clients	3,84	
	Relations et conditions de travail	4,19	
	L'environnement	3,56	
	Protection du consommateur	3,42	
	Communautés et développement local	3,43	
	Bien être animal	2,80	

Si cet outil de diagnostic RSE est adapté aux spécificités et à la taille des PME qui constituent l'essentiel du tissu de la filière porcine d'Occitanie, il nécessite un accompagnement par un expert RSE pour sa mise en œuvre.

2-2 – Pour les Exploitations porcines

L'expérimentation a été conduite en 3 temps :

221 - la conception de l'outil d'auto-évaluation (à dire d'experts)



222 - le test de l'outil sur le terrain par les Eleveurs






223 - l'élaboration de la méthodologie de déploiement RSE à l'échelle de l'exploitation

221 - La conception de l'outil d'auto-évaluation (à dire d'experts)

Le travail réalisé	Les livrables
<p>Notre ambition était de plusieurs natures :</p> <ul style="list-style-type: none"> • donner envie à l'Eleveur d'investiguer la RSE (nécessité de mettre à disposition un outil ergonomique) • permettre à l'Eleveur de réaliser ce pré-diag de façon autonome pour évaluer ses principaux points forts et ses axes de progrès <p>Nous avons constitué un référentiel de 24 questions : 3 questions par item. Cette liste a été constituée en nous appuyant sur la norme référente en matière de RSE : l'ISO 26000 qui définit ce qu'est la Responsabilité Sociétale à l'échelle d'une organisation ou d'une entreprise (finalité économique). Les principes RSE ont été pris en compte dans le questionnaire ainsi que les 7 questions centrales ; au total, 8 items ont été identifiés :</p> <ul style="list-style-type: none"> • gouvernance • loyauté des pratiques des affaires • droits de l'homme • protection du consommateur • conditions de travail • communautés et développement local • environnement • bien-être animal <p>Pour chaque question, nous avons établi des propositions de réponse avec plusieurs choix possibles :</p> <ul style="list-style-type: none"> • soit des réponses « pratiques métier » à entrées multiples • soit des réponses plus génériques « hors métier » avec 4 niveaux de réponses possibles de 1 : « pas du tout » à 4 : « tout à fait » 	<p>4. Environnement</p> <p>31. Quel est votre niveau de connaissance des exigences réglementaires environnementales applicables à l'exploitation ? Plusieurs choix possibles</p> <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> Déchets et déchets d'activité de soin : conformité des stockages temporaire sur site et filières d'évacuation <input type="checkbox"/> Cahier d'épandage complet et à jour <input type="checkbox"/> Dimensionnement réglementaire des capacités de stockage des effluents <input type="checkbox"/> Plan d'épandage à jour déclaré en Préfecture <input type="checkbox"/> Respect des distances d'implantation des bâtiments <input type="checkbox"/> Respect des distances d'épandage vis-à-vis des cours d'eau et des tiers <input type="checkbox"/> Présence des affichages de sécurité sur site <input type="checkbox"/> Gestion conforme de l'équarrissage <input type="checkbox"/> Respects des dispositions de la directive nitrate en zone vulnérable <input checked="" type="checkbox"/> Enregistrement des consommations d'eau <input type="checkbox"/> Présence de dispositifs de rétention pour les produits toxiques ou dangereux <input type="checkbox"/> Conformité des dispositifs de protection incendie <p>5. Loyauté des pratiques d'affaires</p> <p>34. Vos pratiques respectent-elles le cadre légal ainsi que des valeurs de transparences ? <i>(Information transparente des clients et fournisseurs sur les prix, les taxes et les conditions de vente, respect des engagements contractuels, respect des délais de paiement, confidentialité des données clients, déclarations TVA, assurances, prise en compte et traitement des réclamations clients, mentions légales si vente par internet...)</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <input type="radio"/> 1 <input type="radio"/> 2 <input type="radio"/> 3 <input type="radio"/> 4

222 - le test de l'outil sur le terrain par l'Eleveur

Le travail réalisé	Les livrables
<p>Plusieurs objectifs étaient associés à cette phase :</p> <ul style="list-style-type: none"> • valider la bonne compréhension par l'Eleveur • respect du temps de réalisation (maximum 20 minutes) et ergonomie dans la mise en œuvre • formulation des questions • obtenir un retour qualitatif des Eleveurs et Salariés d'élevage <p>Ces objectifs avaient une finalité : assurer la sensibilisation de l'exploitant agricole aux grands enjeux et aux « aux champs » de la RSE</p> <p>Ce test s'est déroulé sur la période de novembre 2020 à avril 2021 avec le concours de 5 Eleveurs.</p> <p>L'analyse des résultats a été conduite à partir d'une digitalisation des données dans l'objectif :</p> <ul style="list-style-type: none"> • d'une automatisation des résultats : <ul style="list-style-type: none"> › les résultats devaient pouvoir être générés automatiquement et retournés à l'éleveur à l'issue de son questionnaire › pour des raisons de transparence et de lisibilité de la méthode, nous avons choisi une absence de pondération des items (certains pourraient avoir un impact RSE plus fort). • d'une présentation attractive des résultats avec : <ul style="list-style-type: none"> › des résultats synthétiques sous forme de radar › un encouragement à aller plus loin sur certaines thématiques › des félicitations pour certains thèmes › une synthèse des résultats › une correspondance avec les 17 objectifs développement durable de l'ONU • une présentation des résultats sous la forme d'un radar 	<p>Une digitalisation des données :</p>   <p>Page 1 :</p>  <p>The radar chart displays scores for 17 categories:</p> <ul style="list-style-type: none"> GOUVERNANCE: 66 BIEN ETRE ANIMAL: 67 COMMUNAUTES ET DEVELOPPEMENT LOCAL: 89 PROTECTION DU CONSOMMATEUR: 78 LOYAUTE DES PRATIQUES D'AFFAIRES: 78 ENVIRONNEMENT: 73 CONDITIONS DE TRAVAIL: 55 DROITS DE L'HOMME: 66

<ul style="list-style-type: none"> • des encouragements sur 1 ou plusieurs items 	<p>Vous êtes sur la bonne voie, pour aller plus loin, nous vous invitons à contacter votre conseiller !</p> 
<ul style="list-style-type: none"> • des félicitations sur 1 ou plusieurs items 	<p>DROITS DE L'HOMME</p> 
<ul style="list-style-type: none"> • une synthèse des résultats avec une comparaison de la performance par rapport à la moyenne des répondants 	<p>Vos résultats de synthèse : La moyenne des répondants:</p> 
<ul style="list-style-type: none"> • une correspondance avec les ODD (Objectifs Développement Durable de l'Onu) permettant de mettre en avant les contributions positives 	<p>Vous contribuez à ces grands objectifs</p>  <p>Vous avez fait un premier pas pour répondre aux enjeux suivants :</p> 

Cet outil de pré diagnostic RSE constitue la plus-value essentielle du travail mené dans le cadre du PEI élevage de demain en matière de RSE: concevoir un outil automatisé, qui assure la fonction de sensibilisation à la RSE, sans nécessiter, en première intention, de temps de travail d'accompagnement.

La méthode la plus opérationnelle pour déployer la culture RSE au niveau des exploitations semble être

la conduite de formations/actions avec des groupes d'exploitants ayant réalisés le pré diagnostic initial et désireux d'aller plus loin en matière de RSE.

La formule associant pré diagnostic automatisé à vocation pédagogique et formations actions en groupe présentant l'avantage d'un ratio efficacité/cout adapté au déploiement de la RSE sur l'intégralité du périmètre d'une filière.

III. Une méthodologie et des outils complets pour une filière engagée dans la RSE

Le contexte : les filières de production agricole et les acteurs de la transformation ont pour la plupart engagées à ce jour de façon informelle des actions opérationnelles pour contribuer à leur niveau à la RSE

Pour autant, aucun outil d'auto-évaluation n'existe en amont des dispositifs opérationnels

A l'issu du laboratoire terrain mis en place dans le cadre du projet élevage porcin de demain, nous proposons donc des outils et méthodes à 2 niveaux :

- L'exploitation agricole
- Les outils d'abattage et de transformation

3-1 – Pour les Eleveurs : un outil automatisé de pré diagnostic RSE adossé à un dispositif de formations collectives

L'auto-évaluation qui a été réalisée sur l'atelier porc a montré ses bénéfices :

- un outil simple
- facile et rapide à mettre en œuvre
- avec des résultats ergonomiques immédiatement visibles sur son smart phone

Il présente par ailleurs l'avantage de pouvoir être déployé facilement à d'autres filières à partir des bases de l'outil proposé pour la filière porcine.

Cet outil est présenté sous forme de preuve de concept, un déploiement à l'échelle d'une filière nécessite un développement par un prestataire informatique spécialisé.

À l'issue de la réalisation du pré diagnostic par l'exploitant et du retour automatisé de ses résultats lui permettant d'appréhender ses points forts et axes de progrès en matière de RSE, y compris en regard de la moyenne de répondants, il pourrait lui être ensuite proposé le parcours suivant :

Une formation-action RSE (1 jour)

- Qui? Expert RSE + Technicien(s) Porcs
- Durée: 1 jour
- Participants: Groupe d'Éleveurs Porcins ayant complété l'outil de pré-diagnostic RSE
- Objectif général:
 - › Comprendre les enjeux et bénéfices pour l'éleveur
 - › Rappeler sous forme de jeu les enjeux et les principes de développement durable
 - › Présenter les principes et les enjeux RSE permettant aux Éleveurs de comprendre et d'approfondir leur contribution à la RSE
 - › **Valoriser les résultats du pré-diagnostic réalisé pour aller plus loin en matière d'actions RSE et profiter de l'émulation de groupe permis par la formation pour déployer une culture RSE et partager des solutions opérationnelles adaptées à l'exploitation agricole.**

Une Formation sur l'approfondissement des thématiques RSE (1 jour)

- Qui? Expert de la thématique + Technicien(s) Porcs (en fonction des compétences requises)
- Durée: 1 jour
- Participants: Éleveurs Porcins
 - › Matin:
 - Rappel des enjeux significatifs RSE de la filière porcine
 - Présentation des outils de l'organisation de production (« pas à pas »)
 - › Après-midi:
 - Cartographie de la performance des Éleveurs
 - Retours d'expériences courts « en visio » ou « présentiel » de chaque thématique « pas à pas »
 - Élaboration d'un plan d'action personnalisé par Éleveur avec:
 - Les moyens à mettre en œuvre
 - Les délais
 - L'intervenant à solliciter

Une Formation « thème RSE » (0,5 jour/ thème)

- Qui? Expert de la thématique + Technicien(s) Porcs (en fonction des compétences requises)
- Durée: 1 jour
- Participants: Éleveurs Porcins
- Exemple de thème: « les obligations réglementaires du plan d'épandage »:
 - › Rappel des exigences réglementaires ou des principes généraux
 - › Retours d'expérience visio ou présentiels
 - › Déploiement du plan d'action précis pour le thème en question:
 - Les moyens à mettre en œuvre
 - Les délais
 - L'intervenant à solliciter

3-2 - Pour les outils d'abattage et de transformation: un Diagnostic RSE personnalisé

À partir d'un outil simplifié de diagnostic RSE qui a été adapté aux enjeux de la filière porcine, il convient de déployer la démarche aux entreprises de la façon suivante :

Les diagnostics Elan RSE « Porcin » qui ont été réalisés ont montré leurs bénéfices :

- un questionnement simple
- une notation facile à comprendre
- un recueil de pratiques pragmatiques signalant les points forts mais aussi les pistes de progrès possibles
- une présentation des résultats ergonomiques immédiatement sous forme de pourcentage et de radars.

Il présente par ailleurs l'avantage de pouvoir être déployé facilement à d'autres filières à partir des bases de l'outil proposé pour la filière porcine.

Cet outil est présenté sous forme de preuve de concept, un déploiement à l'échelle d'une filière nécessite une adaptation de certaines questions pour les rendre plus personnelles aux enjeux de la chaîne de valeurs.

Après réception du rapport de diagnostic ELAN RSE « Porc », l'acteur de la chaîne alimentaire peut continuer sa progression RSE en suivant plusieurs types de formation :

Une formation RSE (1 jour)

- Qui? Expert RSE
- Durée: 1 jour
- Participants: Acteurs concernés du groupe, de l'entreprise, de la filière, en fonction des configurations
- Objectif général:
 - › Comprendre les enjeux et bénéfices pour l'entreprise
 - › Rappeler sous forme de jeu les enjeux et les principes de développement durable
 - › Présenter les principes et les enjeux RSE permettant à l'entreprise de comprendre et d'approfondir sa contribution à la RSE

Un diagnostic RSE complet (6,5 jours)

- Qui? Expert RSE
- Durée: 6,5 jours
- Participants: Responsable des différents métiers de l'entreprise
- Objectif général:
 - › Questionner de façon exhaustive l'ensemble des thématiques RSE
 - › Recueillir les pratiques et formuler des pistes de progrès
 - › Mesurer la performance des pratiques avec l'outil PARI: pertinence de la pratique, amplitude de la pratique, résultats de la pratique, mesure de la prise en compte des attentes des parties intéressées

- Une restitution des résultats est présentée à l'entreprise sous un format de 0.5 jour avec présentation des points forts et des points d'amélioration

Une Formation par thème RSE » (de 0,5 jour à 1 jour/ thème)

- Qui? Expert de la thématique
- Durée: 0,5 jour à 1 jour
- Participants: Entreprise
- Exemples de thèmes:
 - › connaître et dialoguer avec ses parties prenantes
 - › identifier les risques et opportunités / enjeux RSE
 - › Mesurer la perception des parties prenantes
 - › Dimensionner sa stratégie pour intégrer la RSE

Enfin, **il est important de souligner que l'articulation entre l'outil de pré-diagnostic destiné à l'exploitation et l'outil de diagnostic destiné à l'entreprise joue un rôle important dans la lisibilité et le déploiement d'une démarche RSE au niveau d'une filière.**

C'est en effet une bonne articulation entre les outils utilisés aux différents maillons qui permet une appropriation commune des objectifs RSE et une bonne définition des périmètres de responsabilité et d'implication auprès des parties prenantes.

Cette articulation est à redécliner filière par filière dans le cas d'une appropriation des outils développés dans le cadre du projet élevage porcin de demain par d'autres filières agricoles.

En conclusion, le déploiement d'une démarche RSE au niveau de l'élevage est apparu comme dimension nécessaire à l'élevage de demain.

La culture et les outils de la RSE semblent en effet les plus adaptés pour venir en appui dans le temps des boîtes à outils et des techniques développées dans ce projet pour la filière porcine, afin notamment :

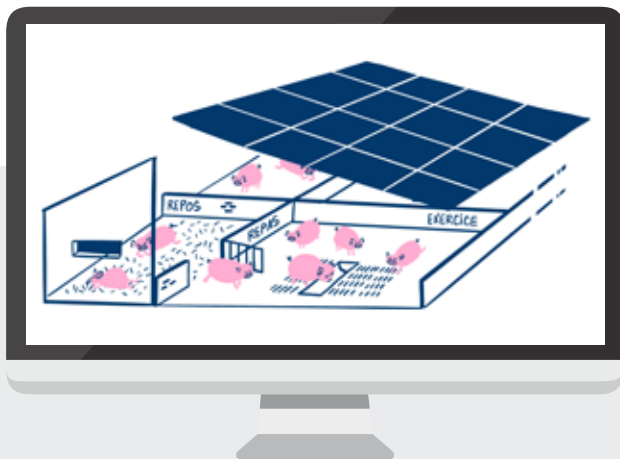
- De porter de façon durable la dynamique de progrès engagée par la filière porcine
- D'adapter en permanence le cap de l'élevage de demain aux évolutions sociétales
- De rendre lisible les enjeux d'une filière par les parties prenantes et le grand public

Partie 3.

Les liens

La vidéo de présentation du projet

<https://www.youtube.com/watch?v=1pyJgaSvSWY>



La plaquette



Les vidéos 3D de l'élevage de demain : les ressources et les productions du projet

<http://leporcdoccitanie.com/>



Conclusion du projet

Élevages porcins : des solutions pour demain

PEI-AGRI

Éleveur de porcs, structures de développement et de recherche : Laboratoire de la triple performance et de l'innovation en élevage porcin

Confrontée à une évolution accélérée de son écosystème environnemental, social, et économique, la filière porcine est amenée à trouver des réponses durables à des enjeux multiples : qualité, attractivité, bien-être animal, exigence environnementale...

Un groupe d'acteurs de la filière porcine d'Occitanie s'est emparé de cette problématique pour construire une projection de ce que pourrait être l'élevage porcin de demain à horizon 2030.

Accompagné par un financement au titre des Partenariat Européen pour l'Innovation (PEI), complété par des financements nationaux, ce groupe opérationnel a nourri la réflexion sur ces enjeux partagés à l'échelle européenne, à partir d'un ancrage dans un territoire, l'Occitanie, caractérisé par sa faible densité porcine et ses élevages familiaux.

Ce projet s'est appuyé en premier lieu sur une approche méthodologique innovante, le design thinking.

En effet, il s'agissait de trouver une voie pour construire des solutions durables et équilibrées entre les multiples exigences d'aujourd'hui, et les contraintes insurmontables de systèmes de production impliquant le vivant.

Dans un environnement en constante évolution, la méthode de co-construction s'est ainsi avérée particulièrement efficace sur deux points clés :

- Parvenir à définir l'équilibre des inflexions à introduire dans le système de production, et arbitrer les évolutions prioritaires et secondaires,
- Faire adhérer les parties prenantes à la vision partagée qui s'est dégagée du processus.

C'est sans doute ce deuxième point qui s'est avéré déterminant pour enclencher une dynamique d'évolution.

Il en résulte une vision partagée de l'élevage, qui tout en laissant la place à la diversité, s'articule autour d'un tronc commun pour l'élevage porcin de demain :

- Des élevages attractifs, ergonomiques, et rémunérateurs
- Des élevages performants en termes environnementaux et aptes à contribuer aux objectifs de neutralité carbone à horizon 2050
- Des élevages garantissant un haut niveau de sécurité alimentaire
- Des élevages permettant de préserver la sécurité sanitaire des animaux
- Des élevages construits et équipés pour intégrer pleinement le bien-être animal

Très concrètement, c'est du processus de co-création mis en œuvre, qu'ont pu être construits :

- Les pistes de solutions innovantes expertisées
- La synthèse globale et la hiérarchisation des évolutions à mettre en œuvre pour l'élevage porcin de demain
- Les messages clés pour construire une communication adaptée et responsable
- La définition des outils à développer pour accompagner les évolutions projetées

Nous nous sommes attachés, au cours du projet, à consigner l'ensemble des supports et outils utilisés au cours des séances collectives de co-construction.

Ceci afin de documenter la méthodologie, et permettre ainsi un déploiement par d'autres filières qui souhaiteraient amorcer un processus d'adaptation propre à leurs enjeux spécifiques.

Une fois les objectifs partagés fixés, nous avons déployé dans le cadre du projet une expertise essentiellement axée sur deux voies : les pistes d'évolution techniques concrètes d'évolution des élevages, et le déploiement de

la Responsabilité Sociale des Entreprises (RSE) à l'échelle de l'exploitation.

Concernant les recherches de solutions au niveau des bâtiments d'élevage : 95 % de la production porcine étant réalisée en bâtiment en France, et ce mode d'élevage étant majoritaire à l'échelle européenne, nous avons mené un important travail d'expertise sur les techniques et combinaisons de techniques à mettre en œuvre dans les bâtiments d'élevages et leurs annexes pour l'élevage de demain.

La diversité étant en elle-même un facteur de résilience essentiel, nous n'avons pas privilégié un « type d'élevage » mais bien une panoplie de techniques, connues et éprouvées, nouvelles ou innovantes.

Ces techniques sont présentées dans un catalogue joint au présent rapport, qui en présente les intérêts, les limites, ainsi que les performances attendues et les coûts associés.

L'apport majeur de la démarche consiste en deux points :

- permettre de balayer l'existant et le possible, sans limitation initiale autre que la faisabilité et le maintien de l'exigence de sécurité alimentaire,
- proposer des combinaisons de techniques expertisées en fonction d'arbitrages issus de la phase de co-création initiale en vue de tendre vers la vision partagée de l'élevage de demain.

Il s'agit là de l'apport majeur de la démarche déployée en Occitanie : tracer la voie d'une vision partagée de l'élevage porcine à 2030, tout en la rendant opérationnelle, par la mise en œuvre de pratiques évaluées, adaptables à l'existant, et pragmatiques.

Si ce travail initial de co-création et d'expertise des techniques est primordial pour enclencher une évolution concrète, il reste indispensable d'appuyer la démarche dans le temps, et de l'adosser à une dynamique propre à renforcer sa durabilité.

C'est la voie du déploiement d'une démarche de Responsabilité Sociétale des Entreprises (RSE) qui a été retenue dans cet objectif.

La RSE a émergé, au fur et à mesure du processus de construction de l'élevage de demain, comme le processus propre à accompagner l'évolution de la filière sur les bases de l'intérêt collectif.

Si les outils de mise en œuvre d'une démarche RSE sont déjà bien développés au niveau de l'entreprise et des organisations de taille conséquente, il est apparu que les outils de déploiement au niveau de l'exploitation agricole sont déficients.

Nous avons donc, dans le cadre du programme élevage porcine de demain, conçu, testé et élaboré un outil de pré diagnostic RSE à l'exploitation.

Fourni en annexe du présent rapport, il présente la particularité de constituer le premier outil adapté au

déploiement de la RSE en exploitation agricole comprenant un élevage porcine.

Il vise un ensemble d'objectifs pragmatiques :

- jouer un rôle pédagogique auprès de l'éleveur afin d'amorcer la prise en compte de la RSE dans ses choix,
- assurer une cohérence avec la démarche RSE de la filière, généralement, dans le cas français, portée par les coopératives,
- constituer une porte d'entrée à la RSE sans mobiliser, en première intention de temps d'accompagnement de techniciens pour réaliser la première phase de pré-diagnostic,
- permettre ensuite un déploiement sur la base de sessions de formations collectives permettant à la fois de réduire les coûts d'accompagnement et de générer une émulation collective dans les groupes de formation RSE.

Cette dernière caractéristique de l'outil présente en outre l'avantage de pouvoir adosser le déploiement RSE en exploitation sur des processus organisationnels et de financement déjà bien rodés, que sont les services et les fonds formation.

À l'issue du travail mené dans le cadre du creuset d'innovation transfert que constitue le programme élevage porcine de demain, nous sommes ainsi à même de proposer des outils duplicables pour construire et soutenir l'émergence d'un processus d'évolution de filière :

- Une méthode de design thinking, permettant d'asseoir une vision partagée, d'en dégager les lignes principales concourant à l'évolution de l'imaginaire et d'en fixer les priorités d'évolution sur des bases pragmatiques et échelonnées dans le temps.
- Un catalogue très complet de solutions techniques pour l'élevage porcine en bâtiment permettant d'atteindre les objectifs d'un élevage de demain, par combinaison, par évolution à partir de l'existant, ou par création à neuf.
- Un outil et une méthode de déploiement de la RSE à l'échelle de l'élevage permettant à la fois de soutenir les évolutions à engager, mais également de les valider, ou de les infléchir dans le temps, à la lumière des évolutions d'un écosystème environnemental, social, et économique en mutation rapide.

La vocation de ces outils et méthodes est de pouvoir être diffusés, repris et adaptés afin de servir d'autres acteurs en filière porcine, mais également d'autres filières.

Nous tenons à remercier, pour leur implication et pour le travail accompli, l'ensemble des acteurs de ce projet, ainsi que les financeurs, sans qui ce travail n'aurait pas pu être possible.

